

Claire Fontaine

Equivalences et Généralités

10 mars – 21 avril 2012

Pour sa deuxième exposition à la galerie Chantal Crousel, Claire Fontaine est présente dans les deux espaces. Avec ses nouvelles créations, elle continue sa réflexion sur la crise de la fonction d'auteur et les conséquences de la reproductibilité technique à l'époque de la technologie digitale.

À La Douane, dans « Équivalences » Claire Fontaine expose la série complète des *Equivalents*, 2007. Il s'agit de huit sculptures qui reprennent la forme et la disposition des huit *Equivalents* présentés par Carl Andre en 1966 à la galerie Tibor de Nagy à New York. Chacune d'entre elles est composée de 120 briques réfractaires.

La série *Equivalents* de Claire Fontaine se place délibérément au carrefour problématique du minimalisme et de l'art conceptuel. Le geste muet de Carl Andre auquel elle se réfère, paraît en quelque sorte sous-titré ou oblitéré par l'introduction d'éléments textuels et visuels. En effet, dans l'œuvre de Claire Fontaine, les 120 briques composant chaque élément sont recouvertes de 120 reproductions sur papier photographique de couvertures de livres de la collection Folio essais. Les 120 ouvrages ont été choisis pour l'intérêt subjectif et objectif qu'ils présentent pour Claire Fontaine ainsi que pour la potentialité de leurs titres à s'associer entre eux et avec les reproductions d'œuvres d'art présentes sur leurs couvertures.

Les *Equivalents* prennent forme à la suite d'une première opération effectuée sur des briques isolées (*Brickbats*, 2006), qui signalait déjà à la fois l'illisibilité/inaccessibilité de l'objet-livre et la possibilité littérale de le transformer une fois encore en arme.

Les *Equivalents* n'ont pas tant vocation à insister sur la pétrification subie par le livre, qu'à fonctionner comme des puzzles visuels où les images des couvertures des éditions Folio essais composent des rapprochements entre elles et avec les titres des ouvrages. Les sculptures soulignent la perception nouvelle du grand public sur des essais majeurs de notre culture rendus économiquement accessibles, tout en gardant la difficulté de leur assimilation intellectuelle parfaitement intacte.

La vidéo *The Assistants* est également projetée dans l'espace de La Douane. Cette vidéo présente d'abord le poète Douglas Park en train de lire le texte de Giorgio Agamben intitulé *Les Assistants*, ensuite elle le montre silencieux sur une durée équivalente au temps de lecture. Dans cette deuxième partie de la vidéo, son visage est un paysage traversé par des climats différents. Il reflète une nudité et un désarmement face au monde qui rendent explicite le fait qu'il est lui même une de ces créatures décrites dans l'essai de Giorgio Agamben : des êtres désœuvrés, imparfaits et féériques, messagers d'une vérité qu'eux-mêmes ne comprennent pas. Le concept de l'assistant, tel qu'il se dessine ici en filigrane, est au cœur du projet de Claire Fontaine. Non seulement ces créatures sont des traducteurs et des étrangers, mais ils sont des personnages obscurs dont l'aide indéchiffrable permet aux choses de se faire. Dans la comptabilité messianique mentionnée par Agamben, la maladie, la honte, les désirs inconfessables seront nos gages pour le salut, tout ce avec quoi nous cohabitons péniblement aujourd'hui va, en fait, nous permettre d'accéder à une plus grande proximité avec nous-mêmes dans cet après dont on peut imaginer qu'il est le temps de la révolution.

Sous le titre « Généralités », Claire Fontaine a choisi de montrer une sélection de nouvelles œuvres dans l'espace principal de la galerie rue Charlot dont une dizaine de sérigraphies sur toiles intitulées *Equivalents joke paintings*.

Ce groupe de tableaux sérigraphiés s'inspire de différents documents relatifs au scandale de l'achat par la Tate Modern de l'*Equivalent numéro 8* de Carl Andre. En effet, dans les années 70, cette acquisition déclencha une vive polémique dans la presse britannique.

Le débat suscité par cette sculpture minimaliste est passionnant car il se développe autour de problématiques tout à fait actuelles: la question de la valeur d'une œuvre, tant artistique que monétaire au cœur de la crise économique qui frappait l'Angleterre à l'époque des faits. Ces perplexités, exprimées parfois de façon très

violente et condensée par des dessins humoristiques, sont ici le principal sujet des tableaux présentés par Claire Fontaine.

Untitled (Jungle Gym), grand échafaudage noir installé du sol au plafond et traversant la galerie de part en part, est ici le support de présentation des sérigraphies. Il tire son titre de la pratique urbaine qui consiste à utiliser ces structures métalliques pour faire des exercices de gymnastique.

Sa présence dans l'exposition évoque l'espace extérieur et matérialise une fragilité présumée de la structure architecturale des lieux.

La sculpture *Untitled (2x2 vinyl foam)* se réfère explicitement aux oeuvres au sol de Carl Andre. Elle peut être utilisée par le spectateur qui peut s'en servir comme d'un lieu de repos, d'un tapis de combat ou simplement une zone de consistance différente sur laquelle marcher au sein de l'espace d'exposition. Elle est réalisée à partir de tapis de combat.

La vidéo *Situations* paraphrase un DVD d'instructions sur le combat de rue et invite le spectateur à reproduire ces mêmes gestes.

Dans un dispositif de nature brechtienne, les acteurs s'interrompent constamment pour s'adresser au public et pour spécifier qu'ils sont en train de jouer les mouvements qu'ils nous donnent à voir ; en même temps, au moyen de ce procédé explicitement pédagogique, ils rendent leurs gestes « reproductible » par quiconque, par nos amis comme par nos ennemis potentiels, ils redistribuent leur savoir-faire de façon indiscriminée. Ils réalisent ainsi le programme de Brecht qui était de rendre les gestes « citables ».

Les acteurs sont filmés dans un *white cube*, dans des conditions d'abstraction spatiale et temporelle.

Le néon *PAST PRESENT FUTURE* reproduit fidèlement l'enseigne d'une vitrine de voyante à New York. Il fait ici référence au besoin de stabilité lié à tout projet, mais il soulève aussi la contradiction entre la nécessité de ruptures révolutionnaires et le besoin de maintenir un lien fort avec la culture du passé.

La sculpture *Untitled (The Invisible Hand)* est un ready-made modifié, créé à partir d'un pendule de Newton, customisé par la société Lehman Brothers. De petites billes de métal suspendues à un cadre au-dessus d'un terrain de tennis miniature sur lequel est inscrit le mot « Networking » sont maintenues dans un mouvement perpétuel.

Il s'agit à la fois d'un commentaire ironique sur la faillite de cette société – devenue emblème d'une crise dans laquelle nous nous trouvons encore immergés – et d'une métaphore de la théorie d'Adam Smith selon laquelle une main invisible régulerait les libres marchés.

Autre sculpture, *EDF Recession sculpture* est un compteur électrique français sur lequel un système, fréquemment utilisé par les gens, immobilise la roue crantée afin de minimiser l'indice de consommation électrique. Une épingle à cheveux attachée à un fil au bout duquel est placé un crystal permet à l'utilisateur de bloquer la roue tournante et par conséquent d'arrêter le compteur.

Christie's : Lehman Bros. Sale, Wed. 29.09.2010 at 12.00pm est une série de reproductions de certaines pages du catalogue de la vente de la collection de Lehman Brothers chez Christie's. Cette vente intervient suite à la faillite de la société.

Les reproductions choisies ici représentent des tableaux du XIX^{ème} et du XVIII^{ème} siècle qui ont pour sujet des bateaux dans la tempête.

Rétrospectivement ces figurations de voyages dangereux et de flottes en détresse semblent être une prémonition du destin tragique de la société. Cette iconographie n'est pas sans rappeler le projet de Broodthaers intitulé *Bateau-tableau* qui nous plongeait dans les affres d'une traversée périlleuse où la mer n'est pourtant que de la peinture bleue, et le bois lourd et mouillé des bateaux une projection totalement dématérialisée.

Enfin, un miroir suspendu tournant, *Untitled (Vanity)*, offre une vue changeante de l'exposition incluant l'image du spectateur, le miroir étant suspendu à hauteur du regard.